



Biographie

Guillaume naît le 10 avril 1973 à Boulogne-Billancourt. Ses parents sont éleveurs de chevaux dans la région de Rambouillet. Il passe donc son enfance à la campagne et développe une passion pour les chevaux.

En 1983, à l'âge de 10 ans et à la suite d'une suggestion de son école, Guillaume est inscrit dans un cirque itinérant. Le jeune garçon poursuit donc sa scolarité en exprimant en matinée son potentiel comique et en suivant des cours « normaux » l'après-midi. *"Un excellent souvenir"*, dira-t-il par la suite. Quelques années plus tard, il sera sur la scène du Café du Trésor (rue du Trésor, Paris IVème), où il devra, face à des spectateurs indifférents, s'efforcer de capter l'attention. *"Je jouais sur une caisse retournée face à un public qui venait là pour boire un verre, qui ne payait pas l'entrée et à qui on imposait des comédiens. C'était fabuleux de parvenir à captiver leur attention. Les dix premières minutes, ils continuaient de bavarder, puis peu à peu le silence se faisait. Ce fut une école magnifique"*.

Mais pour l'instant, la passion de Guillaume, c'est le cheval. Il veut devenir cavalier et se destine à une carrière dans le jumping. Bête de concours hippiques, membre de l'équipe de France de saut d'obstacles, il abandonne ses illusions de percer dans ce milieu, à 18 ans, après une mauvaise chute. *"Le jumping, c'était ma destinée. Je vivais pour les chevaux."* Le jeune homme est plein de ressources, et loin de se laisser abattre, il se lance dans une autre passion : la comédie. Il suit la classe libre du Cours Florent à Paris, mais trépigne. Impatient de vivre de son art, il court les castings et joue dans quelques téléfilms.

En 1993, Christophe Malavoy le repère et l'engage pour sa mise en scène de **La Ville dont le prince est un enfant**. Mais c'est une autre rencontre, avec Jean Rochefort cette fois, dont la jument pouline dans les écuries de son père, qui permet à Guillaume de faire ses premières armes de « premier rôle » sur grand écran. **Barracuda** ouvre les portes du septième art au comédien qui remporte le prix d'interprétation du festival de St-Jean-de-Luz.

On le retrouve dans **En Plein Coeur** en 1998, film pour lequel il sera nommé pour le César du meilleur espoir masculin en 1999, puis donnant la réplique à Jean Yanne dans la comédie **Je règle mon pas sur le pas de mon père**. L'aventure de comédien continue en 1999 avec **La Plage (The Beach)** de Danny Boyle, puis Andreï Zolovski l'engage à son tour et Guillaume devient Nemo, reporter écorché vif dans **La Fidélité** avec Sophie Marceau. Depuis, les tournages s'enchaînent : **The Day the Ponies Come Back** (2000) de Jerry Schatzberg, **Les Morsures de l'aube** (2001) d'Antoine de Caunes, **Vidocq** (2001) de Pitof, **Le Frère du Guerrier** (2002) de Pierre Jolivet, **Mon Idole** (premier long réalisé par Guillaume lui-même en 2002), **Jeux d'Enfants** (2003), **Narco** (2004) de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet, **Joyeux Noël** (2005) de Christian Carion, **L'Enfer** (2005) de Danis Tanovic, **Un Ticket pour l'espace** (2006) d'Eric Lartigau, etc...

Tour à tour comédien, metteur en scène et réalisateur (plusieurs courts-métrages, des publicités et deux longs : **Mon Idole** et **Ne le dis à personne**), Guillaume dit volontiers qu'il aime tout dans le cinéma et pourrait faire n'importe quel métier s'y rapportant.

Aujourd'hui Guillaume fait pleinement partie de la nouvelle génération du cinéma français. Une génération pleine d'envies, d'espoirs, de motivations... et manifestement d'avenir.

Palmarès

(2003) Nominé au César de la « Meilleure première oeuvre de fiction » pour **Mon Idole**

(2000) Lauréat du prix Jean Gabin

(1999) Nominé au César du « Meilleur espoir masculin » pour **En Plein Coeur**

(1999) Prix d'interprétation du Festival de St-Jean-de-Luz pour **Barracuda**

Entretien

Tes parents sont éleveurs de chevaux. Jeune, tu habitais la campagne. Avant ta chute de cheval, tu étais plus ou moins parti pour être cavalier. Quand as-tu voulu être comédien, quand as-tu senti ton réel attrait pour le théâtre ?

La révélation, c'est jeune adolescent, quand j'ai fait pour la première fois un stage de théâtre, de cirque plus exactement. Ça m'a tout de suite plu. Le simple fait de faire un improvisation, de se laisser aller, de voir que les gens croyaient à ce que je racontais, ça m'a donné une vraie envie de scène, une envie de me montrer. C'est à partir du jour où j'ai eu confiance en moi.

Le cinéma est un milieu étrange, hors-normes. Si il possède ses avantages, il a aussi ses défauts. Que préfères-tu et que détestes-tu le plus dans ton métier ?

(Sourires) C'est une bonne, mais difficile question. Ce que je préfère je pense, ce sont les rencontres, les projets et créations qu'elles suscitent. Ce que j'aime le moins, c'est d'être obligé de passer par l'hypocrisie de certains, de vendre ce en quoi je crois, d'en faire la promotion. Une fois un film fini, on est toujours un peu fier de son travail. Devoir presque le « défendre » avant sa sortie sur les écrans, ça ne me plaît pas du tout. Moi, je fais les choses avec passion.

Quels sages conseils donnerais-tu à un jeune qui voudrait se lancer dans le milieu ? De quoi faut-il se méfier ?

Je ne pense pas qu'il faille particulièrement se méfier. Il faut surtout croire en soi et ne pas se poser trop de questions. En fait, je crois qu'il faut suivre son instinct et réussir à sentir les gens, à user de son « feeling » pour se rendre compte si on est compatible ou non avec l'autre personne.

Quel est le film dont tu es le plus fier, ta meilleure expérience professionnelle ?

*C'est presque impossible de répondre à cette question. Je suis fier de tous mes films en fait... On va dire que celui dont je suis le plus fier, c'est **Barracuda**, parce que c'est mon premier film et mon premier rôle important, que je pense avoir réussi à y surmonter mon angoisse. Quant à ma meilleure expérience, je vais dire **La Plage**, car c'était presque un rêve de pouvoir un jour bosser avec un grand réalisateur comme Danny Boyle. C'était beaucoup de pression aussi, mais pour des raisons différentes. Cette fois-ci, c'était surtout se retrouver sur un grand film hollywoodien avec un très gros budget, une énorme production et surtout la star internationale du moment. Ce qui me plaisait, c'était de pouvoir participer à la rencontre de grands talents : entre Boyle et DiCaprio, ça ne pouvait faire que des étincelles.¹*

Ton succès a été assez soudain avec le film La Plage. Avant, le public te connaissait au fond assez peu. Tu vis bien cette célébrité nouvelle ? T'as-tu vu s'en trouver t'elle changée ?

Oui je la vis très bien pour la simple et bonne raison que je n'en ai pas conscience. Peu de gens me connaissent en fait. Demande dans la rue, tu verras bien que je ne suis pas aussi populaire que ça.² Ce qui est sûr, c'est que ma vie n'a pas particulièrement changée, sauf peut-être début, à la sortie du film. Mais depuis non. J'ai tenté de retrouver une certaine sérénité et de ne pas tomber dans le délire des soirées show-bizz. J'ai repris mon travail comme avant, avec une expérience plus grande.

Comment aimerais-tu évoluer comme comédien ?

J'aimerais devenir un acteur qui pourra toujours choisir les films qu'il a envie de faire. Je ne veux pas être pas être réduit à faire des choses sans âme, qui ne me plairaient pas, juste pour de l'argent.

¹ L'entretien date de 2001. Aujourd'hui, je pense que Guillaume serait surtout fier, à très juste titre, des films qu'il a réalisés. C'est à chaque fois beaucoup de travail dès l'écriture et je trouve (pour ma part, mais je ne suis pas le seul) le résultat admirable. PBV

² Idem. Il est bien plus connu désormais qu'à l'époque. Peut-être sa réponse serait-elle différente...